

Guy Cogeval

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Guy Cogeval vient d'être nommé à la tête du Musée d'Orsay, un des plus prestigieux musées de France, bien connu par son importante collection d'impressionnistes. Bien situé, sur les bords de la Seine, dans une ancienne gare dont l'architecture fait partie intégrante du Musée et de ses collections, le Musée est fréquenté par plus de trois millions de visiteurs chaque année.

Guy Cogeval est bien connu à Montréal. Il a été directeur du Musée des beaux-arts de 1998 à 2006. Il avait auparavant été commissaire de l'exposition *Paradis perdus : l'Europe symboliste*, présenté ici en 1995.

Guy Cogeval est d'abord un chercheur et un collectionneur. On lui doit entre autres un catalogue critique du peintre nabi *Édouard Vuillard, maître du postimpressionnisme*. Il a consacré sept ans de sa vie à cette recherche. « Pendant sept ans, j'ai fait des travaux de recherche sur Vuillard qui ont abouti à un catalogue raisonné de 2000 pages en trois volumes et au catalogue de l'expo en 520 pages. Un monument! L'approche de ce peintre est désormais totalement renouvelée mais ç'a été du boulot ! » Il a même failli y laisser sa vie.

On lui doit aussi la venue à Montréal de Nathalie Bondil, l'actuelle directrice du Musée des beaux-arts de Montréal. C'est elle qui a été responsable du grand succès de l'exposition *Catherine la grande : un art pour l'empire*, qui nous a valu de voir les chefs-d'œuvre du Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. Elle est aussi responsable de l'exposition actuelle *¡Cuba! Art et histoire de 1868 à nos jours*.

Un parcours exceptionnel ! Né d'un père français et d'une mère italienne, Guy Cogeval a passé sa vie à cheval entre les deux pays, parlant l'italien à la maison tout en apprenant le français à l'école. De son père, qui l'entraînait dans des parcours-découvertes de la capitale française, il a conservé entre autres l'amour du cinéma et de l'architecture.

Sa mère, qui aimait beaucoup l'opéra, lui a laissé l'amour de ce grand art. Humaniste, homme d'action et de passions. Son intérêt pour les arts est très vaste, allant de l'architecture à la bande dessinée, en passant par la musique classique dont il est aussi un grand connaisseur.

Sur les conseils de ses parents qui le voyaient diplomate, Guy Cogeval se fait admettre à « Sciences Po Paris » où il dit s'être *ennuyé comme un rat mort* bien qu'ayant beaucoup appris. À 19 ans, il décide alors de changer radicalement de domaine et de commencer des études en histoire de l'art à la Sorbonne, tout en enseignant les sciences économiques dans un lycée pour gagner sa vie.

Sous son règne à Montréal, l'exposition *Hitchcock* indiquait bien l'éclectisme de son intérêt pour la création, et l'exposition *Richelieu : l'art du pouvoir*, préparée par le conservateur Hilliard T. Golfarb, indiquait bien son intérêt pour les questions de leadership.

Mais à Montréal, Guy Cogeval faisait état de sa position particulière avec la direction :

« Je suis plus autoritaire qu'un directeur américain parce que je tiens à donner mon avis, par exemple, sur chaque accrochage ... D'ailleurs, les conservateurs me font confiance. Au début, ça freinait parce qu'ils tenaient pour acquis que c'était leur affaire. Je considère primordial pour le Musée et sa notoriété, tant auprès du public montréalais que des touristes, des collectionneurs, des donateurs et des médias d'ici et d'ailleurs, que l'image du Musée des beaux-arts de Montréal respecte des critères d'excellence et de créativité fort précis. Le Musée des beaux-arts de Montréal se classe parmi les 40 premiers musées mondiaux et nous comptons demeurer dans cette catégorie et y progresser encore pour longtemps. C'est pourquoi je tiens à donner la décision finale sur les enjeux, tout en déléguant. Par conséquent, il n'y a pas une seule exposition qui se fasse sans que j'en aie envie. Il n'y a pas une acquisition d'œuvre qui se fasse sans que j'en sois informé au préalable. J'essaie d'être au courant de tout. Mais, en même temps, je fais une grande confiance à mes collaborateurs... Je les laisse signer leurs projets. »

Guy Cogeval incarne cet amalgame de plus en plus fréquent d'un leadership à l'américaine et d'un leadership de style européen.